

Mayenne : les enseignants « revigorés » Philippe Meirieu réactualise Célestin Freinet

Quand on participe à une conférence animée par un orateur qui sait captiver son auditoire par la profondeur et à la fois la simplicité de ses analyses, quelquefois avec un humour malicieux, on a le sentiment, à la sortie, d'avoir vécu un moment fort. Mais tant le conférencier avait parfois de réflexions à transmettre qu'il est difficile de mettre de l'ordre dans toutes ses idées. Deux ou trois

Avec Philippe Meirieu, professeur à l'université de Lyon, célébrité dans le monde de l'éducation et de la pédagogie, il en restera forcément quelque chose. Philippe Meirieu a donné une conférence le samedi 16 mai 2009, à Mayenne, à l'occasion du 40^e anniversaire de l'association des Amis de Freinet ⁽¹⁾.

Sans doute une majorité d'enseignants, de la maternelle à l'université, ce jour-là parmi le public au Théâtre. Tous ont dû quitter le lieu avec des convictions durablement renforcées, mais aussi quelques remises en question dans la tête par rapport à leurs pratiques professionnelles, et aussi quelques inquiétudes par rapport aux évolutions du système éducatif et de la jeunesse...

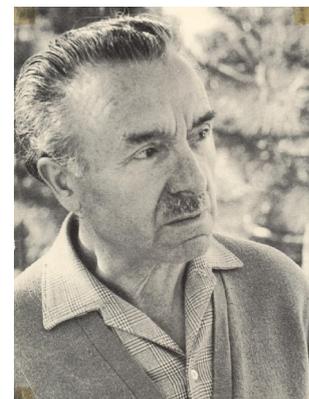
Face aux enjeux éducatifs, soit on baisse les bras, soit on relève le défi. Philippe Meirieu a simplement montré en quoi la pédagogie Freinet

constitue « une formidable ressource » – « un de ces phares qui permet de retrouver le cap ».

De nouveau face à des élèves ou des étudiants, on sait maintenant qu'on peut être médiocre, mais également qu'avec des savoirs, de la réflexivité et de la créativité, on peut s'efforcer de bien faire son travail d'enseignant et d'éducateur.

On se rappellera qu'il convient d'éviter fatalisme et manipulation et d'avoir constamment à l'esprit les deux principes d'éducabilité et de liberté : tout homme peut apprendre et progresser ; nul ne peut contraindre quiconque à apprendre et grandir...

Philippe Meirieu a revigoré son auditoire : tout est toujours possible. S'il a donné l'envie et la motivation d'approfondir la pédagogie Freinet, il a réussi sa conférence.



Célestin Freinet (1896-1966)

Photo - Amis de Freinet



Philippe Meirieu, professeur à Lyon, et Guy Goupil, de l'association des Amis de Freinet.

Pour aller plus loin :

- www.meirieu.com : site de Philippe Meirieu.
Le site est consacré « à l'histoire et à l'actualité de la pédagogie ». Sur la page d'accueil, la reproduction d'une gravure représentant Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827) et les orphelins de Stans (Suisse alémanique). En cliquant en bas, on accède à un commentaire sur la gravure, lequel ouvre lui-même à d'autres découvertes. Sur la page d'accueil, le sommaire donne une idée de la richesse du site.
- <https://asso-amis-de-freinet.org> : site des amis de Freinet.

⁽¹⁾ – Célestin Freinet (1896-1966), pédagogue français, qui a développé « une pédagogie fondée sur les groupes coopératifs au service de l'expression libre des enfants et de la formation professionnelle » (Le Petit Larousse).

Philippe Meirieu : l'idéologie du tout pulsionnel

Philippe Meirieu ne s'est pas livré à un énième commentaire académique de la pédagogie Freinet. Sans complaisance et presque avec passion, il a rendu un vibrant hommage au pédagogue en réfléchissant à ce qui se passe aujourd'hui dans notre société et en montrant combien la pédagogie Freinet reste d'actualité avec les réponses éducatives et pédagogiques qu'elle nous offre.

Philippe Meirieu a planté le décor en évoquant trois caractéristiques de la modernité et de la « crise de l'éducation » : la faillite des théocraties dans les sociétés occidentales, l'émergence de l'individualisme social et les tâtonnements de la démocratie.

Dans ce contexte, Philippe Meirieu s'est inquiété de ce qu'est aujourd'hui un enfant. Les relations de filiation et de transmission sont brouillées ; la famille s'éclipse ; l'enfant peut vivre une grande solitude, par exemple devant ses écrans (ordinateur, téléphone portable...). Bernard Stiegler ⁽¹⁾ évoque la « *destruction systématique de l'appareil psychique juvénile* ». La sur-attention face aux écrans génère l'inattention (à l'école). Les autres et le monde se retrouvent « virtualisés » dans une culture peu lisible pour les adultes. Les parents ignorent généralement ce que leurs enfants font sur Internet.

Philippe Meirieu souligne que les situations d'addiction à l'écran se développent. Il illustre son propos en montrant comment notre « capitalisme pulsionnel » s'adapte. Par exemple, pour les concepteurs de programmes à la télévision, tout l'art est de zapper avant l'enfant. Dès lors, le matin, on supprime les génériques des dessins animés : les enfants n'aiment pas les génériques et ils zapperaient sur une autre chaîne. Ils seraient alors « perdus » pour la publicité qui suit. C'est que les enfants seraient « *prescripteurs de 43 % de la consommation de leurs parents* »...

La société toute entière est plongée dans l'idéologie du tout pulsionnel. Pour Philippe Meirieu, on ne peut pas penser l'éducation sans connaître ces évolutions. La pédagogie est ainsi face à de nouveaux défis, très largement inédits, d'où la nécessité de revenir à des fondements...

Le pédagogue et son travail d'accompagnement

Comme le souligne Philippe Meirieu, l'éducation est avant tout le temps de la patience, celui qui permet de surseoir aux caprices, aux envies, même si cela doit contrarier les logiques du marché de consommation.

Au fond, dans cette société en mutation, c'est d'abord un travail d'accompagnement que met en œuvre, plus que jamais, le pédagogue. Accompagner le passage de l'espace du privé au public, du savoir au croire, de la pulsion à la réflexion, de l'individuel au collectif, du faire au dire, de la spontanéité à l'inscription culturelle.

En clair, le modèle pédagogique s'appuie sur trois piliers : les valeurs, les connaissances et les outils ou les techniques. La pédagogie c'est faire sens et cohérence, c'est éduquer tout en rendant libre. Il ne suffit donc pas de motiver les élèves ; il faut avant tout les mobiliser, les rendre mentalement actifs, leur permettre de faire, mais pour mieux témoigner de ce qu'ils comprennent. C'est trouver le sens de l'apprentissage où lorsque l'on comprend, alors on peut réussir.

Dans ce contexte, la pédagogie n'est pas un long cours sur l'histoire de la discipline – même si connaître les fondamentaux permet d'avancer et de repenser, et même si ce préalable est bien souvent oublié comme le regrette Philippe Meirieu. Elle n'est pas non plus une caisse à outils. Elle est un « *art de faire* » alliant savoirs, réflexivité et créativité, celle qui permet de réactualiser sans cesse ses acquis.

⁽¹⁾ – Bernard Stiegler, né en 1952, est philosophe de formation. Docteur de l'École des hautes études en sciences sociales, il est actuellement directeur du département du développement culturel au Centre Georges-Pompidou, où il dirige également l'Institut de recherche et d'innovation (IRI), créé à son initiative en avril 2006.